

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

14 décembre 2025

3^{ème} dimanche de l'Avent

Pasteur Christophe Verrey

Textes :

Esaïe 35, 1-10

Matthieu 11, 2-11

Jacques 5, 7-10

Notes bibliques

Esaïe 35, 1-10

Le livre d'Esaïe

Le Livre de *Yéshayahou*, (traduit Esaïe par les catholiques, d'après le grec) ou Ésaïe, est un livre du *Tanakh* (l'Ancien Testament pour le christianisme), qui aborde la déportation du peuple juif à Babylone, puis son retour et la reconstruction du Temple de Jérusalem sur l'ordre du roi achéménide Cyrus II. Esaïe est le premier des grands prophètes inclus dans les *Nevi'im* (livres des prophètes)ⁱ.

Le livre des prophéties d'Ésaïe, à la base recueil de prophéties d'un seul prophète dont le nom a été conservé, Esaïe, a été sans cesse augmenté pendant près de 5 siècles. En rassemblant les récits prophétiques, les rabbins, dans leur travail de rédaction, avaient démarré la série des livres historiques avec le personnage de Josué, dont le nom signifie 'Dieu libère'. Ce n'est donc pas un hasard s'ils ont commencé les écrits prophétiques avec un personnage au nom quasi identique : **Ésaïe**, qui **signifie** aussi '**Dieu libère**'. Ce nom et sa signification dévoilent tout un programme, le cœur de la parole prophétique.

De plus, le livre touche toute la période de la parole prophétique : avant, pendant et après l'Exil. Chaque phase de l'histoire d'Israël possède un Ésaïe qui témoigne de ce Dieu qui libèreⁱⁱ.

Mais les 39 premiers chapitres, ou plus exactement les 33 premiers chapitres de l'œuvre, nantis d'un appendice historique (chapitres 36 à 39), semblent être un tout autonome du même auteur, qui vivait probablement autour de 740 av. J-C, « aux jours d'Osias, de Yotam, d'Akhaz et d'Ezechias, rois de Juda » (1 v 1), dans une période de



prospérité pour Israël, mais propice à toutes sortes d'accaparement, de corruption... par une classe de propriétaires terriens.

Dans la liste des prophètes, il succède directement à Amos.

Rappelons qu'à partir de la fin du x^e siècle avant J.-C. deux royaumes se côtoient en Palestine. Au sud, le petit royaume de Juda s'organise autour de sa capitale Jérusalem alors qu'au nord, un royaume beaucoup plus grand et prospère se développe avec Samarie comme capitale.

Le prophète Esaïe

Selon 2 Chroniques 26 v 22, il aurait été historiographe officiel sous les règnes d'Osias et d'Ezéchias. Judéen donc, il semblerait qu'il n'ait guère quitté Jérusalem, mais il s'intéresse pourtant à ce qui se passe dans la Samarie voisine, dont le sort tragique l'attriste.

Nous disposons de trop peu d'élémentsⁱⁱⁱ pour savoir qui était exactement ce personnage, en-dehors des tout premiers versets du livre : « vision (ou contemplation) d'Esaïe, fils d'Amoç, qu'il vit au sujet de Juda et de Jérusalem ». Son père Amoç aurait été le frère du roi Amasias (2 Rois 12 v 22), ce qui expliquerait les relations privilégiées qu'il a entretenues avec la cour royale. Plus encore qu'à la cour ou au Temple, le prophète s'adressait directement au peuple dans la rue, et ses avis étaient écoutés jusque chez les peuples voisins philistins, moabites ou nubiens.

Le prophète joue un rôle politique important par ses rappels à rester fidèle au seul Dieu d'Israël, alors que les rois d'Israël et de Juda tentent de louvoyer entre les alliances avec l'un des empires qui les entourent : Assyrie puis Babylone ou Égypte, ce qui les fait s'opposer les uns aux autres. Une nouvelle façon de faire la guerre, une volonté d'organiser les territoires conquis et de casser les velléités d'indépendance par des déportations massives de populations conduiront l'Assyrie à construire un empire d'une étendue sans précédent pour l'époque. En ces temps troublés, Esaïe a assisté à l'expansion de cet empire qui a mis fin à l'indépendance des petits royaumes qui entourent la Samarie, menaçant Juda, qui se soumettra en 722. Au cours de la deuxième partie de son ministère, entre 722 et 701, la situation est encore très instable. Sur la scène internationale, les rois de Juda ne savent pas quelle carte jouer. Faut-il chercher appui en Égypte pour s'affranchir de la tutelle assyrienne ou garder profil bas et rester fidèle à l'empire ? Entre 713 et 711 (cf. Es 28-32), puis en 701 (cf. Es 36-39), Juda et les royaumes de la côte philistine choisissent la rébellion et doivent faire face à des campagnes militaires assyriennes meurtrières, qui se concluront en 701 par le siège manqué de Jérusalem. Les assyriens devront attendre pour faire tomber le royaume d'Israël, allié à la Syrie.

Esaïe ne se donne jamais le titre de *nabi*, habituel pour les prophètes. Pour se distancer des prophètes officiels de la cour, il préfère s'intituler *hozeh*, « le voyant », privilégiant ainsi un lien direct et immédiat avec YHWH, tout comme Samuel (1 Samuel 9 v 9), qui a influencé, comme lui, la politique de son temps. L'un comme l'autre se voulaient fidèles à la révélation de YHWH comme dieu d'Israël et son unique défenseur.

Esaïe ne sera guère écouté que par une minorité, très peu par l'autorité royale. A certains moments, il est obligé de se tenir à l'écart, seul et incompris, en proie aux moqueries et aux sarcasmes (cf. par exemple 5 v 19 ou 28 v 7ss) mais il ne se lasse pas d'affirmer que le plan de YHWH, qui est le triomphe de la royauté, s'accomplira. Il aurait été mis à mort sous le règne de Manassé, accusé d'annoncer la chute de Jérusalem.

Structure^{iv}

L'organisation des 39 premiers chapitres d'Esaïe peut paraître quelque peu confuse. En voici une proposition :

- **ch. 1-12** Première série d'oracles concernant Juda
- **ch. 13-23** Oracles contre les nations
- **ch. 24-27** *Apocalypse d'Esaïe*
- **ch. 28-32(3)** Deuxième série d'oracles concernant Juda (Le thème du rejet des alliances avec l'Egypte y est très présent)
- **ch. 34-35** *Petite apocalypse d'Esaïe*
- **ch. 36-39** Récit décrivant la menace pesant sur Jérusalem à l'époque d'Ezékias (parallèle en 2 Rois 18-20)

Esaïe 35

Nous sommes donc ici dans le livre attribué à ce 1^{er} prophète appelé Esaïe, dans l'une des 2 parties proprement apocalyptiques (cf. 34 v 1 : « les cieux seront roulés comme un document », parallèle en Apocalypse 6 v 12-14). Les chapitres 34 et 35 décrivent les combats de YHWH : (v 2) « Le courroux du Seigneur est dirigé contre toutes les nations... Il les voue à l'interdit », notamment contre Edom, le frère ennemi qui a trahi Juda en 587, et la victoire définitive d'Israël à Jérusalem.

C'est pourtant aussi l'année du siège de Jérusalem par les armées de Nabuchodonosor. Ils en ont donc vécu les atrocités ; et maintenant, l'exil n'en finit pas ! Cinquante années, de quoi perdre courage.

Très concrètement, quand Esaïe écrit ce texte, le salut auquel aspirent ses contemporains c'est le retour au pays de tous ceux qui sont exilés à Babylone ; ce n'est pas par hasard qu'Esaïe leur dit « Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : Prenez courage, ne craignez pas ». Pendant ces cinquante années, on a rêvé de ce retour, sans oser y croire. Et voilà que le prophète dit que c'est pour bientôt : « Ils reviendront les captifs rachetés par le SEIGNEUR, ils arriveront à Jérusalem dans une clameur de joie » (verset 10). La vision du retour victorieux à Jérusalem est donc à la base de cette apocalypse.

Verset par verset

V 1 et 2a : Joie dans la Création revivifiée. « Qu'ils se réjouissent, le désert et la terre aride, que la steppe exulte et fleurisse, qu'elle se couvre de fleurs des champs, qu'elle saute et danse et crie de joie ! » En opposition totale avec les sinistres prophéties sur la désolation d'Edom et des nations, dès le début, il y a des cris de joie, de l'exaltation, des danses ! Grande fête que ce retour au pays !

Pour rentrer, le chemin le plus direct entre Babylone et Jérusalem traverse le désert d'Arabie, « la terre aride...la steppe » ; mais cette traversée du désert, Esaïe la décrit comme une véritable marche triomphale... mieux, une procession grandiose : le pays lui-même, personnifié comme représentant son Créateur lui-même, participe à cette joie en se transformant, d'un lieu stérile et sinistre à un lieu plein de vie et de beauté, comme le sont les fleurs des champs^v.

Ce thème sera amplement repris par le Deutéro-Esaïe (ch. 40 à 55) c'est-à-dire ultérieurement par ses disciples. « La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sharôn » : le désert sera beau... L'auteur pense à ce qui est le plus beau au monde pour un habitant de la Terre Sainte à l'époque : les montagnes du *Liban*, les collines du *Carmel*, la plaine côtière du *Sharôn* ! le désert sera aussi splendide et luxuriant que ces trois paysages verdoyants, les terres les plus fertiles de la région (cf. 33 v 9 note k de la TOB).

V. 2b à 4 : YHWH intervient lui-même - Mais il y a là plus encore, une expérience spirituelle : « et **on verra la gloire du SEIGNEUR**, la splendeur de notre Dieu... Dites à ceux qui s'affolent : Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu » la manifestation de la présence de Dieu, seul auteur de ce miracle. « *Rendez fortes les mains fatiguées, rendez fermes les genoux chancelants.* » Ce texte, cité en Hébreux 12 v 12, insiste sur le réconfort que procure cette présence, pour des gens découragés par leur exil et fatigués d'attendre, qui désespèrent et « qui s'affolent » (Littéralement : « ceux dont le cœur palpite », le cœur étant tout « l'intérieur » de l'humain, siège de ses pensées comme de ses sentiments, de ses calculs et de ses désirs). Il est donc question ici non seulement de crainte et d'affolement, mais aussi d'une incapacité à raisonner et à envisager une issue. Ces ressentis « physiques » expriment également l'abattement moral, le désarroi et le désespoir de personnes qui ont tout perdu et n'ont plus d'avenir. Une véritable gymnastique de kiné, couronnée de succès !

« **Il vient vous venger** et rendre à vos ennemis le mal qu'ils vous ont fait » Cette remarque trahit une note « nationaliste » dans le propos. Israël compte sur son Dieu pour le venger des épreuves subies. L'attente n'est pas ici universaliste. On peut toutefois remarquer que l'expression « vengeance de Dieu » est ici une promesse de salut. Elle peut donc prendre ici un sens positif : dans ce texte, Dieu ne se venge pas des hommes, il ne prend pas sa revanche contre les hommes, mais contre le mal qui atteint l'homme, qui abîme l'homme ; sa revanche c'est la suppression du mal. Mais il faut bien dire qu'on n'a pas toujours pensé comme cela ! Au début de son histoire, le peuple de la Bible imaginait un Dieu à l'image de l'homme, un Dieu qui se venge comme les humains. Puis, au fur et à mesure de la Révélation, grâce à la prédication des prophètes, son sens a complètement changé ; comme c'est le cas aussi pour le sacrifice, par exemple, ou pour la « crainte de Dieu ».

Encore une fois, comme au v 2b, Dieu intervient personnellement : « **Il vient lui-même vous sauver** ». Et tout cela sera l'œuvre de Dieu, œuvre de salut que le prophète appelle aussi « la gloire de Dieu ». Les chrétiens reprendront l'idée à propos du Christ : notre texte du jour, en Matthieu, reprend largement ces prophéties.

NB : dans nos listes de lectures dominicales, les textes du 1er Testament sont choisis en lien avec l'évangile du jour, alors que les textes des épîtres sont lus en continu sans lien particulier avec les 2 autres textes ! ... à retenir pour ceux qui se croient obligés de prêcher sur les 3 textes à la fois !

V 5 à 7 : Disparition du mal. « Alors, les yeux des aveugles verront et les oreilles des sourds s'ouvriront. Alors, le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie. » Texte bien connu du Nouveau Testament, en Matthieu 11 v 5 par ex, avec les miracles de Jésus qui vont avec. La guérison de ces affections que l'on ne savait pas soigner à l'époque, surtout lorsqu'elles étaient portées dès la naissance, est un signe du retournement que YHWH seul peut opérer.

L'auteur reprend l'idée du désert reverdissant, mais en insistant sur sa cause : c'est l'arrivée de l'eau, la pluie rare mais abondante, qui opère cette transformation, par ailleurs tout-à-fait naturelle dans tous les déserts. Mais ici, mieux encore, il s'agit d'une transformation radicale, avec une eau abondante jaillissant du sol : « Des eaux jailliront dans le désert, des torrents dans la steppe » : on retrouve cette expression en Esaïe 41 v 18-19 : « La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif en sources jaillissantes ».

« Dans le repaire où gîte le chacal, l'herbe deviendra roseau et papyrus ». Nous voilà carrément dans le delta du Nil ! Dans un cadre apocalyptique, cette nouvelle géographie est appelée à durer... Et voici une perspective édénique : « On n'y rencontrera pas de lion, aucune bête féroce n'y accédera- on n'en trouvera pas ».

V 8 à 10 : le Nouvel Exode – cette *voie* dans le désert parle d'un nouvel Exode (voir le texte plus célèbre de 40 v 3-4, repris en Matthieu 3 v 3 pour évoquer la venue de Jean-Baptiste) avec le thème de la *Voie Sacrée*, allusion aux voies sacrées de Babylone et des cités Mésopotamiennes sur lesquelles passaient les processions de statues divines. Mais ici Dieu vient lui-même et n'est pas trainé, inerte, par les hommes : l'Eternel va préparer un chemin facile à travers ce désert verdoyant, où le peuple pourra marcher serein, sans crainte des animaux sauvages et sans difficulté pour trouver de l'eau. « Là on construira une route qu'on appellera la voie sacrée – car le Seigneur lui-même ouvrira la voie » (autre traduction : « ce sera pour eux le chemin à suivre »). La formule est sans doute à double sens. A) Dieu trace aux exilés la route du retour à Sion (v.10). Mais aussi B) Dieu définit le mode de vie de son peuple afin qu'il vive selon la pureté qu'il attend de lui.

« L'impur n'y passera pas et les insensés ne viendront pas s'y égarer. » Apparemment, le peuple n'est pas invité dans son entier, il y a de l'exclusion. Car il est précisé que seuls « Ceux qui appartiennent au Seigneur prendront cette route. » On retrouve ici les catégories du pur et de l'impur, chères aux ecclésiastiques de l'époque : *l'impur* est le pécheur, les *insensés* sont ceux qui suivent leur propre chemin, loin de la Loi de Dieu. La prophétie ne veut pas faire l'économie d'une réflexion sur les péchés du peuple qui ont abouti à cette situation catastrophique en exil.

« Ils reviendront, ceux que le SEIGNEUR a rachetés » : la Loi juive prévoyait une règle qu'on appelait le « rachat » : lorsqu'un débiteur était obligé de vendre sa maison ou son champ pour payer ses dettes, son plus proche parent (le *Go'el*, ce mot apparaît au 9 ; au verset 10, c'est un synonyme) payait le créancier à sa place et le débiteur gardait donc sa propriété (Lv 25, 25) ; si le débiteur avait été obligé de se vendre lui-même comme esclave à son créancier parce qu'il ne possédait plus rien, de la même manière son plus proche parent intervenait auprès du créancier pour libérer le débiteur, on disait qu'il le « revendiquait ». Il y avait bien un aspect financier, mais il était secondaire : ce qui comptait avant tout, c'était la libération du débiteur. Le génie d'Esaïe a été d'appliquer ces mots à Dieu lui-même pour nous faire comprendre deux choses : premièrement, Dieu est notre plus proche parent ; deuxièmement, il veut nous libérer de tout ce qui nous emprisonne.

Un *happy end* final de l'arrivée sur Sion revient sur la joie des premiers versets. Cette fois-ci, c'est celle du peuple purifié, de retour d'exil : « ils arriveront à Sion avec des cris de joie. Sur leurs visages, une joie sans limite ! Allégresse et joie viendront à leur rencontre, tristesse et plainte s'enfuiront ».

Pour le lecteur d'aujourd'hui, ce passage comporte deux aspects désagréables :

- Fondamentalement, ce texte est porteur d'illusion. Rien dans ce qu'il annonce n'est réaliste ni vraisemblable, d'autant plus que 2 500 ans au moins ont passé et que joie et allégresse explosent sans doute par-ci par-là par brèves poussées, mais que tristesse et plainte sont loin de s'être enfuies.

- Ensuite le rêve qui s'exprime est teinté d'une « pureté » religieuse et nationale qui pour le moins nous laisse en dehors.

Cependant, l'idéologie repose sur une certitude : la fidélité de Dieu. Car c'est lui qui interviendra pour faire basculer la réalité. L'attente ne repose pas sur la capacité humaine à changer l'état des choses.

Le peuple ne réalisera pas ses rêves. Mais Dieu accomplira sa volonté de salut. Alors, si nous tenons compte de la part d'exagération poétique et orientale il est bien question ici d'espérance. Cette espérance, nous pouvons y entrer. En ne baissant pas les bras devant un réalisme cynique et pessimiste et en entrant sur la voie tracée par Dieu qui vient vers nous.

Pistes de prédication

- Esaïe croyait-il encore/déjà au Père Noël ? Célébraient-il un lendemain d'élection victorieux avant les lendemains qui déchantent ? Voilà des discours auxquels on ne nous prendra plus... Des aveugles qui voient, des déserts transformés en terres agricoles, des paralytiques qui marchent et puis le grand soir et les lendemains qui chantent, on nous l'a trop fait... Nous, nous affrontons « la Crise ». Nous nous coltinons les difficultés de chaque jour et quand nous pensons à l'avenir, nous le voyons plutôt noir que rose... Alors, à quoi bon rêver ? Le monde n'est-il pas infiniment le monde ? Les hommes ne sont-ils pas désespérément des hommes ? Avec les mêmes admirables qualités et les mêmes insupportables défauts... ?
- Assurément, c'est un beau rêve qu'il a fait, le prophète, et qu'il nous invite à partager. Mais la réalité aujourd'hui c'est plutôt que le désert gagne sur les terres cultivables, et que les sols s'usent de surexploitation, qu'il y a chaque année quelques milliers d'aveugles en plus dans des pays chauds où la poussière et les insectes provoquent des infections des yeux et des paupières que quelques gouttes pourraient soigner. Mais nous ne leur donnons pas l'argent nécessaire. Qu'il y a chaque jour quelques estropiés de plus, fauchés par des mines semées dans les terres cultivables ou par des conducteurs inconscients... Que ceux-là même qui échangent chaque jour plus de communications... ne font que masquer l'impossibilité de se parler en vérité de ce qui préoccupe nos cœurs et nos pensées. Et sombrent de plus en plus dans un sentiment de solitude. Et puis malgré tout, de temps en temps dans un souffle, on se met à souhaiter que les choses s'améliorent... Dans un mois, dans un an, quand les enfants seront plus grands....
- Le prophète se saisit de ces vagues lueurs d'espoir. Il nous dit : Arrêtez de rêver petit et mesquin ! Dieu vous propose bien plus : un monde dont les infirmités sont pansées, soignées, guéries. Un monde où le désert devient prairie, un monde où explose la joie de la vie. Rêvez donc d'un monde où chacun respecte chacun, où les plus puissants veillent sur la faiblesse des plus petits, un monde sans famine et sans haine... Rêvez-en tous les jours, rêvez-en bien réveillés !

Autres propositions sur : https://acteurs.uepal.fr/public_files/file/esaie_35_3_10-1.pdf

Matthieu 11, 2-11

L'évangile de Matthieu

Je vous renvoie à ma contribution du 5 janvier 2025 :

<https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/sites/2/2024/11/2025-01-05-NBP-Matthieu-2-1-12-Christophe-Verrey.pdf>

Voici, aujourd'hui, un résumé du *Cahiers Evangile* n° 9^{vi} :

L'auteur est un théologien, au style particulier, avec un arrière-plan sémitique très marqué, dans son vocabulaire comme dans ses expressions typiquement palestiniennes ou dans les procédés littéraires (répétitions, refrains, doublets et inclusions, renforcées par des mots-agraves qui relient entre elles des sentences d'origine disparate ou encore les groupements numériques symboliques fréquents : 2-3-7). Très certainement un chrétien d'origine juive.

Il utilise très largement l'Ancien Testament (130 passages au moins, dont 43 citations précises), généralement dans la version grecque de la Septante, mais aussi dans des traductions personnelles. Il cite l'Ecriture à la manière juive, c'est-à-dire qu'elle imprègne sa vie et confère à son œuvre un caractère sacré et divin.

Il insère ainsi l'Evangile dans l'Histoire du Salut, en affirmant que « selon les Ecritures » Jésus est « celui qui a été annoncé par les prophètes ». Mais pour lui, l'autorité divine de Jésus lui permet de dépasser la lettre de la Loi et des prophètes ; il atteint ainsi le caractère universel et profond de l'accomplissement messianique.

Structure

Ce *Cahiers Evangile* n° 9 fonde la lecture de Matthieu sur 5 grands discours, suivis de la formule « et il arriva, quand Jésus eut terminé ces paroles », qui en jalonnent la lecture, entrecoupés de récits. Il propose ainsi une composition en 5 livrets, avec deux épisodes-charnières comportant une confession de foi (divine au baptême, des disciples à Césarée) qui marquent le récit en le divisant en 2 grandes parties.

- **Ch. 1 & 2 Prologue** : le mystère de Jésus.
- **I - Ch. 3 à 16 Jésus proclame le règne de Dieu et prépare l'Eglise**
 - **Ch. 3 & 4 Episode-charnière** : *Jean-Baptiste et le désert, de l'Ancien au Nouveau Testament*
 - **1 – Ch. 5 à 9 Le Royaume de Dieu est arrivé !**
 - **2 – Ch. 10 à 12 Jésus et ses disciples prêchent le Royaume**
 - **3 – Ch. 13 à 16 v 12 Le choix décisif face à cette prédication**
- **II - Ch. 17 à 28 La communauté dans le Royaume**
 - **Ch. 16 v 13 à 17 v 27 Episode-charnière** : *La communauté confesse son Seigneur*
 - **Ch. 18 à 23 Le Royaume de Dieu passe des juifs à l'Eglise**
 - **Ch. 24 à 28 Inauguration du Royaume dans le mystère pascal**

Matthieu 11, 2-11

Nous voici au centre de la prédication de Jésus sur le Royaume. En incise, un peu comme dans les premiers chapitres de cet Evangile, l'auteur mentionne une intervention de Jean-Baptiste, qui va poser une question pleine de doute à Jésus. Pourtant lors du baptême de Jésus au chap. 3, Jean-Baptiste avait témoigné lui-même de « celui qui vient » et avait été témoin de la manifestation divine de cette « voix venant des cieux et disant " celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui que j'ai choisi " ». Mais alors que les destinées de Jean et Jésus paraissent liées aux 2 premiers chapitres, voici que Jean est arrêté (4 v 12) et mis en prison. Il sera exécuté au chap. 14 (détails dans les v 1 à 12). Mais ce texte lui est entièrement consacré. On y trouve donc :

- La question de Jean en prison (v 2-3) posée par des disciples ;
- La réponse de Jésus (v 4-6) ;
- Une interpellation de Jésus à la foule consacrant Jean comme prophète et annonciateur de la venue du Messie (v 7 à 11).

Verset par verset^{vii}

On aura profit à consulter la contribution de ma collègue Françoise Mési :

<https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/sites/2/2022/11/NBP-11-12-2022-Matthieu-11-2-11-Francoise-Mesi.pdf>

V 2-3 - Question de Jean en prison : « Or Jean, dans sa prison, avait entendu parler des œuvres du Christ. Il lui envoya demander par ses disciples : « Es-tu “Celui qui doit venir” ou devons-nous en attendre un autre ? » Le moins que l'on puisse dire, c'est que Jean ne semble pas très convaincu, à ouïr les on-dit sur Jésus, de sa messianité. Même si lui-même s'était présenté comme le Précurseur annoncé par Esaïe 40, « voix qui crie dans le désert » annonçant « le Seigneur qui vient avec force », le Messie d'Israël. Il faut peut-être rappeler ici que tous les deux sont cousins par leurs mères, donc se sont sans doute connus de près dans leur enfance, familiarité qui peut les embarrasser lorsqu'il s'agit de se reconnaître l'un l'autre comme ces 2 personnages mythiques du judaïsme de l'époque (Le sujet du Messie, en particulier, a été bien développé par François Mési).

V 4-6 – Réponse de Jésus : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. » Cette réponse de Jésus reprend les motifs vétérotestamentaires de l'attente des temps messianiques, pour interpréter ce qui vient de se passer depuis le début de son ministère en Galilée : les aveugles voient (9,27-31), les boiteux marchent (9,2-8), les lépreux sont purifiés (8,1-4), les sourds entendent (9,32-33), les morts ressuscitent (9,18-19.23-26), les pauvres sont évangélisés (5,3). Il s'ensuit qu'un écart existe entre l'image que le Baptiste propose de Jésus (3,14-17) et ce que ce dernier dit de lui-même. Par la référence à **la figure du Serviteur souffrant** (troisième allusion ; cf. 3,17 et 8,17), Jésus réinterprète la figure du juge eschatologique – tant attendu par le peuple, mais aussi sans doute par Jean – par celle de l'envoyé de Dieu qui vient guérir les maux de son peuple. La dixième béatitude de l'évangile (v. 6 ; cf. 5,29-30) s'adresse en tout premier lieu à Jean : il ne doit pas en rester à sa compréhension initiale du Messie, mais se laisser déplacer vers celle que Jésus lui révèle.

« ... et heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! » (Ou : qui ne sera pas scandalisé en moi) Cette nouvelle présentation du Christ comme serviteur souffrant peut être pour certains une occasion de chute : en grec, le *skandalon*, c'est l'obstacle, le caillou sur le chemin qui fait tomber, et donc aussi le piège qu'il vaut mieux éviter. Cette béatitude invite donc ses auditeurs à échapper à tous ces pièges, à toutes ces tentations. Non pas grâce à une attention de chaque instant à ce qu'il est juste ou non d'accomplir, mais grâce à la confiance en Celui qui fera « toutes choses nouvelles » (Esaïe 43 v 19, parallèle en Apocalypse 21 v 5).

V 7 à 11 - Interpellation de Jésus à la foule, concernant Jean-Baptiste :

« Comme ils s'en allaient, Jésus se mit à parler de Jean aux foules » : une fois les disciples de Jean partis, n'est-ce pas l'indignation de Jésus contre l'emprisonnement de son cousin qui l'amène à prendre la foule à témoin ? N'était-elle pas nombreuse à venir au Jourdain recevoir son baptême et à suivre ses idées ? Pourquoi alors le laisser tomber si vite, comme quelqu'un de négligeable, comme si sa parole n'était que du vent : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? Un roseau secoué par le vent ? »

Jésus pose alors 3 questions importantes et solennelles pour obliger ses interlocuteurs à prendre position :

- « Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu d'habits élégants ? Mais ceux qui portent des habits élégants sont dans les demeures des rois. » Est-il un grand de ce monde (v. 7-8) ? Non, dit-il, puisqu'il vivait humblement au désert, vêtu d'un habit en poils de chameau. Mais la grandeur ne se mesure pas à l'apparence !
- « Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : "Voici, j'envoie mon messenger en avant de toi ; il préparera ton chemin devant toi" » (v. 9). Plus que les autres prophètes, ce mélange de citations entre Malachie 3 v 1 et Exode 23 v 20 le présente comme le Précurseur du Messie du livre d'Esaïe (v. 10). Ce mélange pourrait-il venir d'un catéchisme utilisé par les chrétiens avant même la rédaction des évangiles ? « En vérité, je vous le déclare, parmi ceux qui sont nés d'une femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiste ».

Jésus le magnifie (v. 11a) mais, selon le paradoxe de la Bonne Nouvelle dont Jésus est porteur, « le plus petit dans le Royaume est plus grand que lui » (v. 11b) !

- La 3^{ème} question se trouve hors de notre texte, au v 16 : « à qui vais-je comparer cette génération ? » à quoi répond la parabole des v 16b – 17

Je suggère de continuer au moins jusqu'au v 12, ou 17.

Dans le contexte de l'évangile, le v. 12 « Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le Royaume des cieux est assailli avec violence ; ce sont des violents qui l'arrachent » peut être compris comme une métaphore du sort réservé à Jean-Baptiste, puis à Jésus : en leur personne, c'est le Royaume de Dieu qui est pris d'assaut et qui subit la violence. Les violents sont ici ceux qui mettent la main sur les envoyés de Dieu pour prendre un bien qui ne leur appartient pas (cf. 21,38). Depuis Jean-Baptiste, le nouvel éon est aux portes (cf. 3,1) et l'opposition est à son paroxysme. Jean-Baptiste est en prison ; il sera bientôt mis à mort (14,1-12) ; le sort qui attend Jésus est identique. La violence est donc constitutive de la venue prochaine du Royaume des cieux. Celui-ci suscite en effet, chez ses opposants, une violence meurtrière. Nous sommes ici dans la continuité d'une tradition prophétique : le rejet, et parfois le meurtre de l'envoyé de Dieu, provoquent colère et jugement sur son peuple (cf. 21,33-46).

Les v. 16-19 prolongent le propos : cette « génération » n'est pas à l'unisson des envoyés de Dieu. Elle veut toujours le contraire de ce que Dieu propose : elle chante et se réjouit quand Dieu vient sous la forme d'un ascète. D'où son jugement à l'encontre de Jean : il est possédé. Elle se lamente quand Dieu vient à elle sous la forme de quelqu'un qui mange et boit. D'où son jugement à l'encontre de Jésus : c'est l'ami des pécheurs, un impur. Mais la sagesse de Dieu est en rupture avec la sagesse des hommes (cf. 1 Corinthiens 1, 18-25). Ses œuvres manifestent sa vérité. Chacun est donc invité à reconnaître et à confesser la sagesse paradoxale de Dieu là où elle se manifeste. Ce qui la caractérise est d'être en rupture avec le monde et sa logique.

Pistes de prédication

- Dans le temps de l'Avent, les interrogations de Jésus peuvent nous aider à approfondir notre compréhension des rôles respectifs de Jean et Jésus. Manifestement, le but de Matthieu est d'établir un parallèle entre les deux cousins. D'abord pour mieux situer Jean dans cette histoire, lui qui a eu son heure de gloire avant Jésus et que certains prenaient sans doute pour le Messie. Le rôle de Précurseur permet de dissiper cette ambiguïté. Ensuite, probablement, pour permettre aux disciples de Jean de reconnaître sans problème l'autorité de Jésus et de rejoindre ainsi les chrétiens.
- Si vous avez poursuivi sur le v 12, voici la proposition de Françoise Mézi (sur notre site, déjà citée) : « Jésus pose une question on ne peut plus actuelle : quelle place pour les doux dans un monde livré à la violence ? L'espérance messianique de Jean portait sur un messie qui aurait une action politique : un homme fort pour juguler la violence de son temps. Un redresseur de torts. Un super héros. Ce n'est pas ce que Jésus donne à voir – pas plus que ce qu'il a donné à penser dans l'enseignement sur la montagne. Alors, mollesse ou douceur : quelle place pour les doux dans un monde de violence ? Jésus leur a pourtant bien promis leur part du monde ici-bas (Mt 5,5) ? »
- Plus simplement, qu'attendons-nous des puissants de ce monde aujourd'hui et du retour du Messie demain ?

Jacques 5, 7-10

Généralités sur l'épître de Jacques^{viii}

L'auteur : la question de l'identité de l'auteur s'est posée dès l'Antiquité. Jérôme et Eusèbe, notamment, ont émis des réserves quant à son attribution à Jacques, le frère du Seigneur. Celui-ci a joui d'un grand prestige dans la 1^{ère} Eglise chrétienne, dirigeant l'assemblée de Jérusalem, de sorte que son nom a pu servir de référence à un auteur inconnu qui aurait voulu en placer le contenu sous son autorité, phénomène courant dans l'Antiquité. Les spécialistes s'accordent aujourd'hui pour penser que cette épître a été écrite, probablement, dans le dernier quart du premier siècle de notre ère, en tout cas après celles de Paul.

Son auteur est un théologien et un écrivain audacieux en même temps qu'inventif, sachant tirer parti de toutes les ressources et de toutes les surprises de la langue dans laquelle il s'exprime, le grec de la *Koiné*. Chouraqui dit néanmoins de lui que « nourri de tradition biblique, il est si parfaitement au courant de la pensée et de la pratique synagogales que son origine juive ne fait pas de doute », bien qu'il soit chrétien.

Il propose à ses auditeurs d'hier et ses lecteurs d'aujourd'hui une compréhension de la foi sous la figure d'une traversée qui, à la différence de Paul, fait le choix d'une continuité assumée avec les traditions du judaïsme de son temps. Pour autant, ce qu'il propose n'est pas aussi éloigné de Paul qu'on a pu parfois le penser. Mais il subvertit aussi les codes et les logiques de la morale traditionnelle, de manière à faire éprouver à ses lecteurs le choc inattendu de ce qui est pour lui la vraie obéissance à Dieu, dans la lignée d'Abraham, le patriarche (Jc 2 v 21-24) et de Rahab, la prostituée (Jc 2 v 25). Dans le Nouveau Testament, ce texte seulement composé de cinq chapitres suit immédiatement les épîtres de Paul.

Une épître contestée : cet écrit a eu du mal à trouver sa place dans le recueil du Nouveau Testament. D'autre part, cet écrit, qui se rattache difficilement à un genre littéraire connu, a eu du mal à être identifié comme une lettre apostolique. Certes, il s'ouvre sur une salutation épistolaire, mais il s'achève abruptement, sans aucune formulation conventionnelle de conclusion, comme il en existe dans les lettres de Paul. Destiné « aux douze tribus de la Diaspora », expression symbolique désignant manifestement, par transposition, l'ensemble du monde chrétien, il n'aborde pas non plus une question bien déterminée mais se présente comme le bref exposé général d'une doctrine. Certains l'ont qualifié « d'encyclique ». D'autres, déconcertés par l'originalité de cet écrit sur le plan formel, ont supposé qu'il pouvait s'agir d'une préface à un ensemble de citations de paroles de Jésus.

Luther la qualifiait « d'épître de paille », car il n'y retrouvait pas l'exposé paulinien de la justification par la foi qu'il jugeait être le message évangélique essentiel. L'épître de Jacques est donc pour lui, dans l'ensemble, un texte sec et très léger, comparée aux autres livres bibliques.

Elle vaut pourtant la peine, car elle recèle des passages fascinants ; une architecture dynamique qui vise à créer l'espace d'une méditation et d'une vie en Christ ; les effets d'un dialogue stimulant avec son lecteur ; une réflexion originale et quelque peu subversive sur la nature de la foi ; la conviction de l'essentialité de l'énergie de Dieu, au-delà de la validité des œuvres.

Il n'est pas étonnant que Jacques, recommandant à ses lecteurs de devenir « poètes de la Parole » (1 v 21, traduction E. Cuvillier pour « réalisateurs de la Parole ») fasse allusion à Jésus-Christ en images inhabituelles. En effet, il répugne à l'emploi de ces formules immédiates dont le sens paraît tellement évident que ceux qui les prononcent ne réfléchissent plus nécessairement au moyen d'en assimiler les vertus. Mais en évoquant la puissance et l'action du Christ à travers un style imagé, l'auteur de l'épître vise à susciter une découverte toujours

nouvelle de ses qualités essentielles. Pour l'auteur de cette épître, il faut que les hommes reçoivent en eux ce Verbe qui s'est primordialement « incarné », afin de le comprendre et d'accomplir sa volonté.

Structure de l'épître

Je vous propose celle de François Vouga^{ix} en 3 parties :

1 v 1 - Adresse et salutation apostolique

- **1 v 2 à 19a - endurer les épreuves**

- **1 v 19b à 3 v 18 - Réaliser la Parole et résister aux rapports de force**

- **4 v 1 à 5 v 20 – Attester de la Providence de Dieu face aux puissances**

Jacques 5, 7-10 (Vouga, même *opus*)

Cette exhortation à la patience, qui rejoint celle du chapitre 1 sur l'endurance « Heureux l'homme qui endure l'épreuve, parce que, une fois testé, il recevra la couronne de la vie, promise à ceux qui L'aiment » (v 12), prend donc place vers la fin de la lettre, dans cette partie qui veut attester de la Providence de Dieu face aux puissances. Après un appel général à la soumission à Dieu (4 v 1-10) et à éviter le mensonge (4 v 11 et 12), l'auteur adresse une sévère parole aux riches (v 13-17) avant [c'est notre texte] d'exhorter spécifiquement les croyants à être patient pour ne pas chuter avant la Parousie (« la venue du Seigneur »).

Jacques tient à ce que l'existence des chrétiens se démarque des conformismes sociaux, car leur vocation, dont ils doivent témoigner, comporte de leur part une responsabilité dans la manière dont ils se comportent. C'est pourquoi il est si direct dans sa mise en garde, pour détourner les chrétiens des tentations, dans la persévérance de l'attente. Le secret de la dignité humaine se situe pour lui dans le long terme du laboureur (v 7-8), dans le refus de renvoyer sur autrui la responsabilité (v 9), dans la ténacité des prophètes de l'Ancien Testament (v 10), dans la dissidence de Job et le chemin de Jésus (v 11a, non inclus dans notre texte).

Deux motifs principaux structurent le propos : la patience et la prière. Ils sont illustrés par l'exemple de deux personnages bibliques : Job et Élie (qui sera cité aux v 17-18).

Verset par verset

V 7-8 – La patience du laboureur

« Prenez donc patience, frères, **jusqu'à ce que le Seigneur vienne**. Voyez comment le cultivateur prend patience en attendant que la terre produise de précieuses récoltes : il sait que les pluies d'automne et de printemps doivent d'abord tomber. Prenez patience, vous aussi ; soyez pleins de courage, car **la venue du Seigneur est proche**. » C'est d'abord la patience du paysan (Chouraqui traduit « vigneron ») qui est prise comme exemple (v. 7b) : s'inscrire dans la durée est essentiel pour laisser le temps de la maturation (cf. 1,2-4). Si l'auteur invite à la patience et au courage, c'est cependant une patience particulière et quelque peu paradoxale puisque le motif en est la proximité de la Parousie (le thème encadre celui du paysan). La patience requise est une patience ouverte sur un avenir. Elle n'est ni résignation, ni renoncement, mais attente d'une autre réalité que l'horizon fermé de ce monde.

V 9- Pas de jugements

« Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères, sinon Dieu vous jugera. **Le juge est proche, il est prêt à entrer !** »

V 10-11 – Exemples illustres

« Frères, souvenez-vous des **prophètes** qui ont parlé au nom du Seigneur : prenez-les comme modèles de patience fidèle dans la souffrance. Voyez : nous félicitons (Cuvillier traduit : « nous déclarons bienheureux ») les gens endurents ; vous avez entendu l'histoire de l'endurance de Job et vu le but du Seigneur... » Tel est l'exemple de Job qui « endure » (v. 11), convaincu que l'épreuve n'aura pas le dernier mot. Même s'il ne sait ni pourquoi il souffre, ni comment il s'en sortira, il reste convaincu que le malheur n'aura pas le dernier mot, non pas parce qu'il « réussira à s'en sortir par ses propres moyens » mais parce que Celui en qui il met sa confiance, s'il n'est en rien responsable des épreuves qu'il traverse (cf. 1, 13), ouvrira devant lui un avenir et une espérance. C'est peut-être aussi que l'auditeur connaît dans la conclusion du livre de Job « le but du Seigneur » dont l'extrême sensibilité à la souffrance et la compassion (v 11b) constituent une source de réconfort pour lui.

Pistes de prédication

- L'apprentissage de la patience comme base de l'éducation. Avec Romains 5 v 4-5 : « nous mettons notre fierté dans l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus, nous mettons notre fierté dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance ; et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné ». En lien avec la patience de Dieu à notre égard ?
- La place de la parousie dans nos attentes de la vie (cf. proposition de prédication)

Références bibliographiques

ⁱ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Isa%C3%AF>

ⁱⁱ Article de Alexandra Breukink, in 'Aide à la prédication' UEPAL du 3/01/21
https://acteurs.uepal.fr/public_files/file/esaie_60_1_6-1.pdf

ⁱⁱⁱ D'après Edmond Jacob, « Esaïe 1 à 12 » - Commentaire de l'AT VIIIa, Labor et Fides, Genève 1987

^{iv} D'après un cours de J. D. Macchi
<https://www.unige.ch/theologie/distance/courslibre/atesadan2009/lecon2/esaie-intro.html>

^v D'après un article de Véronique Belen, auteure catholique, sur son blog
<https://www.histoiredunefoi.fr/meditations-bibliques/3459-commentaire-de-marie-noelle-thabut-sur-isaie-35-1-6a-10>

^{vi} Cette partie a été rédigée par le père Le Poittevin, de l'abbaye d'En-Calcat – Cerf, Paris, 1974

^{vii} Avec l'aide d'Elia Cuvillier et son commentaire de Matthieu
https://www.academia.edu/10856772/L%C3%A9vangile_de_Matthieu_dans_Le_Nouveau_Testament_comment%C3%A9_Paris_Bayard_2012

^{viii} D'après Jacqueline ASSAËL et Elia CUVILLIER, « Au miroir de la Parole. Lecture de l'épître de Jacques », *Cahiers Évangile* 167, Paris, Cerf, 2014.

^{ix} In *L'épître de Saint Jacques*, Labor et Fides, Genève, 1984

Proposition de prédication

La venue du Messie était attendue impatiemment, au temps de Jésus, comme déjà du temps du prophète Esaïe, par le peuple tout entier. Et nous, qu'attendons-nous, au juste ? Quelles sont nos attentes, en ce temps de l'Avent ? Cette simple question, je voudrais la traiter en 3 temps : Qu'attendons-nous de la vie ? Qu'attendons-nous de Noël ? Qu'attendons-nous de la venue du Messie ?

Ce messie qui vient de naître, mais qui va devoir se battre sans doute d'abord contre lui-même pour le reconnaître, puis contre *l'establishment* religieux de son époque pour se faire reconnaître comme tel, le peuple l'attend depuis très longtemps. Exactement depuis l'époque du roi David à qui le prophète Nathan avait promis une descendance qui règnerait pour l'éternité. Cette prophétie, après le déclin et le doute dus à la ruine du Royaume édifié par David et Salomon, suivie de la déportation des élites à Babylone, n'avait fait que s'amplifier dans la perspective d'un retour glorieux. Après tout, le Dieu d'Israël n'était-il pas le Dieu qui libère du joug de la servitude ? Israël n'avait-il pas été asservi en Egypte avant même de recevoir Canaan, la Terre promise ?

Dans le livre **d'Esaïe**, entre autres dans ce chapitre **35**, ce retour de la déportation se lit comme **une véritable apocalypse** : « votre Dieu... vient lui-même vous sauver » alors le désert semble se couvrir de fleurs devant leurs pieds. Mieux encore, ils ont une vision paradisiaque : « Alors, les yeux des aveugles verront et les oreilles des sourds s'ouvriront. Alors, le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie... Allégresse et joie viendront à leur rencontre, tristesse et plainte s'enfuiront ». Il y a bien sûr comme une exagération dans cette description, destinée avant tout à remonter le moral des déportés en leur offrant une espérance. L'espérance que, dans leur malheur, leur dieu ne les oublie pas. Espérance d'un jour glorieux où tout va changer en bien, où rien ne sera plus comme avant. Parce que Dieu lui-même va descendre du ciel, pour reprendre possession de cette terre qu'il avait confiée à ses serviteurs, les hommes, car « il est roi pour toujours » (Psaume 146).

Mieux encore ! Entre le retour sur la Terre promise et l'époque de Jésus, aussi parce que la Palestine était sous le joug de Rome et le sceptre d'un usurpateur, les juifs pensaient fortement que YHWH ne se contenterait pas de Jérusalem comme lieu de pouvoir sur la terre, mais qu'il en revendiquerait la totalité, dont le Créateur était après tout le propriétaire. Immense espérance donc, pour le peuple juif, que celle de devenir un jour « lumière des nations ». Cette **espérance messianique** les porte encore aujourd'hui. L'attente du Messie est ce qui les porte dans toutes les misères et les joies de leur existence. Et nous, qu'attendons-nous ?

Qu'attendons-nous de la vie ? Nous avons besoin d'attendre quelque chose ou quelqu'un. Quelque chose d'essentiel ou de superficiel, la personne qui bouleversera notre existence ou simplement la peuplera d'une rencontre. L'attente est justement ce qui nous donne de la dynamique, c'est-à-dire le mouvement même de la vie. Bien sûr, la plupart du temps, nos attentes ne sont pas explicites, elles sont noyées dans le train-train quotidien ou sous le stress, qui est le mouvement même de l'existence : se mouvoir pour **ne pas penser**, c'est le propre de l'homme moderne. Car toute la **société de consommation** nous entraîne à ne pas penser, alors même qu'elle nous entraîne à une insatisfaction infinie en stimulant nos attentes de biens matériels. Mais la vie n'a-t-elle pas d'autres joies, d'autres intérêts que la satisfaction de nos appétits strictement matériels ? En ce temps de l'Avent, de surconsommation pour préparer le Noël des marchands, pouvons-nous revenir sur nous-mêmes, nous arrêter dans la course, dans les courses de Noël, pour réfléchir un moment ?

Qu'attendons-nous de Noël ? N'en attendons-nous que le dernier gadget à la mode et le meilleur repas de l'année ? J'espère que non ! Noël n'est pas seulement une distribution de cadeaux ! C'est surtout une façon de **faire la fête**. La **fête de famille**, pour ceux qui ont une famille à réunir. Et qu'elle soit réussie, malgré les histoires

de famille, qui rencontrent fatalement notre propre histoire, ou malgré la solitude, qui résulte aussi de notre propre histoire... Attendre de cette fête qu'elle soit réussie, c'est peut-être se préparer à une rencontre en vérité, qui ne soit pas nécessairement une confrontation, qui laisse fuser les reproches, mais plutôt une rencontre de pardons et de pacification. Oui, préparons nos fêtes de famille comme un diplomate se prépare à trouver les mots justes pour apaiser les camps adverses, à trouver les compromis qui laisseront place à un avenir meilleur, plus harmonieux, débarrassé des scories du passé. Pour que Noël soit vraiment un avènement du Seigneur de la Paix. Préparons-nous aussi, **si nous sommes seuls** – et l'on peut être seul au sein de sa propre famille comme au sein de la foule, et particulièrement dans une famille incroyante ! Préparons-nous à **une rencontre avec notre Seigneur**, en approfondissant le sens de la fête de Noël, qui célèbre ce moment merveilleux où Dieu s'est rapproché de nous en ce petit enfant emmailloté et couché dans une crèche, si dérisoire et si victorieux à la fois. Mais cet enfant, c'est le seul véritable **cadeau de Noël**, dont tous les autres ne sont qu'une pâle image, un accessoire pour nous aider à éprouver de la joie. Dans cette attente de la fête, l'Avent nous propose un **projet de vie**, qui nous ouvre à une joie autrement plus profonde : **se préparer à la venue du Messie**.

Qu'attendons-nous de la venue du Messie pour nous-mêmes ? La fin de toutes attentes, précisément ! Non pour nous préparer à un avenir vide, vide de toute espérance, mais pour nous préparer au contraire à **une vie de plénitude** ! C'est cette attente-là qui doit nous donner toute la patience nécessaire pour supporter les vicissitudes de notre existence. C'est la conviction que, derrière le voile de douleurs de la misère humaine, se cache toute la beauté du Royaume de Dieu en gestation. En écho au rêve de pouvoir du Premier Testament en la personne d'un Messie victorieux, l'Evangile répond par la venue de l'enfant de Noël, par l'advenue du non-pouvoir par excellence, destiné à devenir le Serviteur Souffrant, si bien décrit par Esaïe. Ce qui nous oblige à changer considérablement de point de vue. Non seulement parce que ce que nous attendons est déjà derrière nous, sans que les effets s'en fassent sentir, d'où l'exhortation de Jésus-Christ à la patience, mais encore parce que notre attente du retour du Messie est d'une toute autre nature.

« **Prenez donc patience, frères**, jusqu'à ce que le Seigneur vienne »... Ce n'est pas une simple exhortation à tenir bon jusqu'à la relève, parce que d'autres que nous se préparent à souffrir à notre place. C'est l'affirmation que notre patience a une fin, que **toute souffrance a une fin**. « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts reviennent à la vie et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ».

On pourrait ainsi ajouter, en une longue litanie, la fin de toutes les misères humaines, de toutes nos peurs, de toutes les injustices... qui prendront fin avec la vie de ce monde. Car il est, comme nous individuellement, appelé à mourir pour mieux ressusciter. Noël nous invite aussi à attendre **une nouvelle naissance**.

La fin de la patience, dans l'épître de Jacques 5 v 1, c'est la venue de la récolte pour le cultivateur : « En attendant... ». C'est à la même sorte de patience que nous sommes appelés, d'une année sur l'autre, par notre **calendrier de l'Avent**. Car si nous espérons toujours voir arriver bientôt ce jour de clarté qui nous délivrera de tout mal, ce n'est pour l'instant qu'une espérance, une promesse, mais une promesse qui fait vivre ! Si Jésus-Christ ne se contente pas d'encouragements pour ses disciples, mais rappelle aussi incidemment que Dieu nous juge, ce n'est pas pour réactualiser le Jugement dernier qui terrifiait tant les anciens. C'est juste pour nous rappeler que nous avons une responsabilité dans cette vie : « Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères ». Ne rejetez pas sans cesse la responsabilité de ce monde sur Dieu ou sur les autres ! Il ne s'agit pas d'attendre les mains croisées, mais au contraire de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour entretenir l'espoir des hommes de ce temps, pour rayonner d'amour autour de nous, pour inviter ceux qui nous entourent à se libérer aussi de leurs attentes matérielles afin de **faire de l'Avent une attente messianique**. C'est-à-dire une attente de libération qui

ne soit pas domination sur le reste du monde, comme les idéologies du siècle passé ont essayé de s'en convaincre, comme l'idéologie occidentale du progrès tente encore de nous le proposer, mais qui soit au contraire une démarche de guérison, d'équilibre, de justice et d'harmonie.

*Jésus-Christ n'a pas ôté la maladie du monde, il n'a pas ôté le malheur du monde, il n'en a même pas ôté le Malin. Le monde est vendu à toutes sortes de maffias plus ou moins respectables et les hommes continuent tous leurs sales trafics sans que la justice semble jamais pouvoir triompher. Mais j'ai l'espérance qu'un jour tout cela ne sera plus, que mon Dieu interviendra définitivement pour établir un ciel et une terre nouvelles. Cette attente me porte non à tout supporter, mais à trouver du courage pour lutter à ma manière contre les injustices de ce monde, pour qu'il retrouve les chemins de la spiritualité, l'attente du messie. Oui, vraiment, **c'est cela l'Avent : croire que si Dieu ne répond pas à notre attente immédiate, il ne déçoit pas notre espérance.***

AMEN

Indications liturgiques

Suggestion de cantiques autour d'Esaïe 35

AEC 323 = All. 31-16 : Préparez les chemins du Seigneur

AEC 883 = All. 62-72 : Sur le chemin où tu appelles

AEC 320 = All 31-30 : Nous avons vu les pas de notre Dieu

Suggestion de cantiques autour de Matthieu 11

AEC 321 = All. 31-31 : Quand le Seigneur se montrera

AEC 323 = All. 31-16 : Préparez le chemin du Seigneur

avec le v 17 : AEC 745 = All. 52-13 : Mon cœur est comme une flûte

Et pour ceux qui aiment : « J'ai joué de la flûte sur la place du marché » du père Aimé DUVAL

https://www.youtube.com/watch?v=WDCe-L_pTZo

Suggestion de cantiques autour de Jacques 5

AEC 750 = All. 52-03 : Quand mon cœur est lourd

AEC 321 = All. 31-31 : Quand le Seigneur se montrera

All. 36-23 : Dieu notre Père, Dieu de lumière

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org